

europa

revue littéraire mensuelle

**MOHAMMED
DIB**

JEAN SÉNAC

juin-juillet-août 2020

Un siècle après la naissance de son auteur, l'œuvre de *Mohammed Dib* (1920-2003) ne cesse de nous surprendre et de nous émerveiller. Celui qui, pendant la guerre d'indépendance, se fit le chantre, dans sa trilogie romanesque constituée par *La Grande Maison*, *L'Incendie* et *Le Métier* à tisser, d'une Algérie profonde, miséreuse et souffrante, fut aussi de ceux qui donnèrent à la littérature algérienne cette dimension universelle qui la caractérisa très tôt. Romancier, nouvelliste, conteur, auteur dramatique, essayiste, poète avant tout et toujours, Dib aura composé, en plus d'un demi-siècle d'écriture, une œuvre d'une étonnante diversité et d'une richesse rare. « Œuvre-constellation » ouverte au monde entier — de son Tlemcen natal à la Californie et à l'Europe du Nord — et à l'humanité sous toutes ses formes, aussi bien dans ses aspirations les plus nobles que dans ses penchants les plus inquiétants. S'il s'agissait de trouver au sein d'une telle profusion un principe d'unité, il résiderait peut-être, comme le suggère ici-même Abdellatif Laâbi, en ceci que Dib a inventé « une langue qui n'appartient qu'à lui, une œuvre d'art en soi ». Mais ce grand artisan de la langue, cet artiste admirable est aussi un auteur qu'habite un questionnement éthique, et qui n'a cessé d'affirmer la responsabilité de l'écrivain. Qu'il écrive sur l'amour ou sur l'enfance, ou qu'il s'interroge sur les rapports entre tradition et modernité, c'est toujours avec le souci de poser les problèmes de manière à laisser le lecteur libre de se forger sa propre conviction. Les études, témoignages et textes inédits réunis dans le présent dossier tracent le portrait d'un écrivain dont l'élévation d'esprit n'a d'égale que l'inventivité verbale.

Hervé Sanson, Frédéric Jacques Temple, Albert Memmi, Habib Tengour, Abdelkader Djemaï, Naget Khadda, Benjamin Guérin, François Desplanques, Abdellatif Laâbi, Denise Brahimi, Karolina Resztak, Charles Bonn, Abdellah Romli, Tristan Leperlier, Ismaïl Abdoun, Claire Riffard, Manel Aït Mekidèche, Lakis Proguidis, Catherine Brun, Salim Jay, Mohammed Dib, Angelica Ammar, Samira Negrouche, James Sacré, Philippe Bordas, Jean-Pierre Chambon, Pierre Joris, Satoshi Udo.

JEAN SÉNAC

Il est temps, sans doute, de lire ou de relire l'œuvre de *Jean Sénac* (1926-1973). Poète algérien « de graphie française », selon son expression, il aura fait une entrée fracassante en poésie, au milieu des années 1950, sous le double patronage d'Albert Camus et de René Char. Des nuits de son exil parisien à celles de sa « cave-vigie » de la rue Élisée-Reclus, à Alger, où il vécut et fut assassiné, Sénac aura traversé sa trop brève existence comme le veilleur d'Eschyle, les yeux fixés vers l'horizon, guettant une aurore qui tardait à poindre. C'est pourtant une poésie solaire que celle de Sénac, une poésie de « l'atelier immense du soleil », comme l'écrivait René Char. « Poète de lumière, Jean Sénac était en même temps un homme passionné de justice et d'une générosité sans limite », a pu dire Emmanuel Roblès. Cette lumière, cette passion, cette générosité qui émanent de la poésie de Sénac, elles résonnent d'une manière singulière dans la France et l'Algérie d'aujourd'hui.

Guy Dugas, René de Ceccatty, Dominique Combe, Albert Bensoussan, Pierre Rivas, Abdelmadjid Kaouah, Éric Sarner, Kai Krienke, Mohammed Dib, Youri, Emmanuel Roblès, Jean Sénac.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50109-2



PSL  

CNL  CENTRE NATIONAL DU LIVRE

9 782351 501092

Etranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

MOHAMMED DIB

Hervé SANSON	3	Un loup peut en cacher un autre.
Frédéric Jacques TEMPLE	6	Aux sources d'un poème.
Albert MEMMI	10	Mohammed Dib, ce précurseur.
Habib TENGOUR	13	En terre orientée.
Abdelkader DJEMAI	16	Les papillons de la mémoire.
Naget KHADDA		
	20	Mystique et poétique.
Benjamin GUÉRIN	37	Une mystique de l'enfance.
François DESPLANQUES	41	Prégnance du paysage.
Abdellatif LAÂBI	48	Mohammed Dib allume des cierges dans <i>La Nuit sauvage</i> .
Denise BRAHIMI		
	51	Crises dans la société algérienne traditionnelle.
Karolina RESZTAK	58	La redite, les (ré)écritures et une lecture à rebours.
Charles BONN	65	Pouvoir et impouvoir de la parole.
Abdellah ROMLI	74	La fabrique et le sentier.
Tristan LEPELIER	83	Une partie de dés jamais n'abolira l'universel.
Ismail ABDOUN	87	Une poésie au rythme du jazz.
Claire RIFFARD	94	La parole nue.
Manel AÏT MEKIDÈCHE		
	104	Le clonage dans l'œuvre de Mohammed Dib.
Lakis PROGUIDIS	113	<i>Simorgh</i> , testament civilisationnel.
Catherine BRUN	120	« Nous autres ».
Salim JAY	130	Deux veilleurs dans la nuit.
Mohammed DIB		
	133	Quelques mots à propos de ce roman <i>Qui se souvient de la mer</i> .
Mohammed DIB		
	136	Jean Pélégri ou le juste mot à dire.
Mohammed DIB		
	139	Jehan le simple.
Hervé SANSON		
	142	Mohammed Dib et <i>La Fiancée du printemps</i> .
Mohammed DIB		
	144	<i>La Fiancée du printemps</i> ou le théâtre à l'état naissant.
Mohammed DIB		
	146	Notes sur <i>La Fiancée du printemps</i> .
Mohammed DIB		
	149	<i>La Fiancée du printemps</i> — Résumé et extrait.
Angelica AMMAR		
	159	Le désert dans la neige.
Samira NEGROUCHE		
	161	Goutte à goutte.
James SACRÉ		
	168	La bête qui te perd, la bête qui te comble.
Philippe BORDAS		
	172	La boîte à cigares.
Jean-Pierre CHAMBON		
	176	L'œil américain.
Pierre JORIS		
	179	C'est en pensant à Dib...
Satoshi UDO		
	183	Résonances d'un récit fantomatique.

JEAN SÉNAC

Guy DUGAS	193	Sénac <i>hic et nunc</i> .
René de CECCATTY	201	Un chat écrasé, un zeste de citron, Pasolini et Sénac.
Dominique COMBE	206	Situation de Jean Sénac, poète de « graphie française ».
Albert BENSOUSSAN	220	L'atelier du soleil.
Pierre RIVAS	225	Métaphysique du sexe.
Abdelmadjid KAOUAH	230	L'Algérie au cœur.
Éric SARNER	235	Ajour.
Kai KRIENKE	237	Jean Sénac outre-Atlantique.
Mohammed DIB, YOURI,	245	Trois messages.
Emmanuel ROBLÈS		
Jean SÉNAC	247	Poèmes inédits.

CAHIER DE CRÉATION

251

Mario CUBEDDU, Didier AYRES, Florence SAINT-ROCH,
Laurent THINES, Cathy JURADO, Jean-Paul BOTA.

CHRONIQUES

Alberto PAREDES	272	Un jour spécial.
Cécilia SUZZONI	277	Paroles de loup.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	286	La fibre sociale et politique du roman.
---------------	-----	---

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	292	Les clefs dans l'herbe.
-------------------	-----	-------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	298	L'alexandrin comme dispositif optique.
----------------	-----	--

Le cinéma

Raphaël BASSAN	302	Une théorie de la restauration pour les films d'avant-garde.
----------------	-----	--

La musique

Béatrice DIDIER	305	Pourquoi la critique musicale ?
-----------------	-----	---------------------------------

NOTES DE LECTURE

309

POÉSIE

Anna GRÉKI : *Juste au-dessus du silence*, par Hervé Sanson.
Jean SÉNAC & BAYA : *Chansons de la Boqqâla*, par Denise Brahim.
Roberto BOLAÑO : *Œuvres complètes*, vol. I, par Didier Henry.
Yannis RITSOS : *Le monde est un*, par Michel Ménaché.
Bernard CHAMBAZ : *Et*, par Michel Ménaché.
Jan WAGNER : *Les Variations de la citerne*, par Alain Lance.
Christian PRIGENT : *Point d'appui*, par Jean-Baptiste Para.

Valérie ROUZEAU : *Éphéméride*, par France Burghelle-Rey.
Luigia SORRENTINO : *Olympia*, par Sanda Voïca.
Paul VALET : *La parole qui me porte & autres poèmes*, par Michel Ménaché.
Max ALHAU : *Les Mots en blanc*, par Michel Lamart.
Julien SYRAC : *Complainte du mangeur solitaire*, par Thierry Gillybœuf.
Franc DUCROS : *L'oubli l'éclat*, par Margherita Orsino.
Yann MIRALLES : *Hui*, par Serge Martin.
LI QINGZHAO : *Sur des airs anciens*, par Philippe Tancelin.
Jacinta KERKETTA : *Angor*, par Carole Darricarrère.
James NOËL : *Brexit*, par Michel Ménaché.
Nathalie RIERA : *Instantanés des géographies de l'amour*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS

Benjamin JORDANE [Jean-Benoît PUECH] : *La Mission Coupelle*, par François Souvay.
Eugène SAVITZKAYA : *Au pays des poules aux œufs d'or*, par Thierry Romagné.
Luce D'ERAMO : *Le Détour*, par Jean-Baptiste Para.
France BILLAND : *L'Absolu et un café*, par Bernard Dilasser.
Thierry BOUCHARD : *La Fin de Bartleby*, par Jacques Lèbre.
Michel LOUYOT : *Olya*, par Céline Storme.

THÉÂTRE

Mohammed DIB : *Le Vœu de la septième lune*, par Denise Brahim.

CORRESPONDANCE, ESSAIS

Stefan ZWEIG et Jean-Richard BLOCH : *Correspondance (1912-1940)*, par Alain Lance.
Pierre VINCLAIR : *Prise de vers. Que peut la poésie ?*, par François Lallier.

MOHAMMED DIB

UN LOUP PEUT EN CACHER UN AUTRE

Ce titre pourrait paraître une boutade, mais alors une boutade motivée : l'on sait que Dib signifie en arabe « loup », « chacal ». Et le demi-sourire malicieux que l'écrivain algérien affichait sur certaines photographies de presse n'est pas le moindre signe des mille et une ruses que cet auteur semble nous réserver. Ainsi, nous avons conçu ce dossier dans cet esprit : à l'occasion du centenaire de la naissance de Mohammed Dib, il fallait montrer la richesse et la diversité d'un corpus qui entend ne sacrifier aucune des grandes problématiques de notre temps. Se déployant sur plus de cinquante années — de la fin des années quarante jusqu'en 2003, année de la disparition de Dib, et même après, lorsque *Laëzza* paraît posthume en 2006 — cette œuvre s'est confrontée aux grands bouleversements du XX^e siècle : révolutions, guerres, espérance communiste et son délitement, décolonisation, puis au tournant du XXI^e siècle, les terribles enjeux de la ségrégation sociale, de la mondialisation, mais aussi de la virtualisation de l'humain. Rejoignant ainsi des questionnements éminemment éthiques. Mais l'œuvre même de Dib, depuis ses origines, est marquée du sceau d'une éthique qui tout en s'interrogeant continûment, n'entend pas faire de concession. Ainsi dans la postface à son recueil de nouvelles *La Nuit sauvage*, Dib a pu écrire : « Mais un écrivain n'enseigne pas, il désenseigne. Il n'apporte pas de réponses, il apporte des questions. ¹ » Cependant, cette nécessité de souscrire à la quête ne peut se dissocier d'un sens des responsabilités. La non responsabilité de l'auteur quant à ses écrits ne peut rencontrer l'assentiment de l'écrivain algérien. Cette conscience d'un certain engagement — non au sens sartrien bien sûr — s'est forgée durant le combat pour l'indépendance de son pays, l'Algérie. Ainsi dès 1958, Dib déclare-t-il à *Témoignage chrétien* :

1. Mohammed Dib, « Postface », *La Nuit sauvage*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 245.

« Il nous semble qu'un contrat nous lie à notre peuple. Nous pourrions nous intituler ses "écrivains publics".² » Mais ce souci de fidélité aux souffrances et au combat de son peuple n'a jamais fait l'économie — et ce depuis les toutes premières publications — d'un travail sur la forme générique ou le matériau langagier.

Montrer la diversité de l'œuvre, écrivions-nous. Les différentes facettes du créateur sont toutes présentes dans ce dossier : le romancier bien sûr, le nouvelliste, mais aussi le poète, le conteur ou bien encore le dramaturge, dont la production sera à reconsidérer dorénavant³. Les différents inédits que nous avons rassemblés dans ce cahier offrent la perspective d'un écrivain rompant avec un certain nombre d'idées reçues entretenues à propos de son œuvre : ainsi, l'inédit intitulé « Quelques mots à propos de ce roman *Qui se souvient de la mer* » nous invite à déroger à la conception d'une œuvre soumise à des ruptures formelles, et obéissant à des périodes circonscrites. De même, la genèse de la pièce de théâtre *La Fiancée du printemps*, dont le motif narratif fut remis sur le métier de l'écriture durant quarante ans jusqu'au roman *Si Diable veut*, montre un laboratoire de l'œuvre ne procédant pas de façon linéaire et téléologique, mais selon un art de la reprise, du recyclage, de la refondation. Ce qui éclaire le propos tenu par Dib dans *L'Arbre à dire*, publié en 1998 : « De l'un à l'autre de mes livres, des passerelles sont jetées, non d'une manière calculée mais comme la conséquence naturelle d'une manière de procéder, traverses qui relient chaque livre à un autre, nullement dans une succession logique, mais organique.⁴ » Une œuvre-constellation, ainsi que la qualifiait par ailleurs Dib, qui tout en travaillant dès ses commencements la forme générique par l'hybridation du canon littéraire européen et des spécificités culturelles du terroir natal, a cependant évolué au fil des décennies, jusqu'à ne plus pouvoir être identifiée avec un genre prédéterminé, aux frontières clairement établies.

Le présent dossier fait un triple pari : d'abord, tout en faisant appel à des spécialistes incontestés de l'œuvre, il entend ouvrir ses pages à des chercheurs issus de la nouvelle génération ainsi qu'à des chercheurs néophytes quant au

2. Mohammed Dib, « Je ne suis pas de ces humiliés... », entretien avec Jean Carta, *Témoignage chrétien*, 7 février 1958, p. 10.

3. Outre *Mille hourras pour une gueuse*, publiée au Seuil en 1980, une pièce inédite de Dib, *Le Vœu de la septième lune*, a paru chez El Kalima en janvier 2020, dans la collection « Petits inédits maghrébins », accompagnée d'une présentation de Hervé Sanson. Par ailleurs, nous publions dans ce dossier un extrait de la dernière version de la pièce *La Fiancée du printemps*, radiodiffusée à deux reprises mais jamais publiée, assortie d'un certain nombre de textes courts de l'auteur éclairant la conception de cette œuvre.

4. Mohammed Dib, *L'Arbre à dire*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 207.

corpus dibien. Ensuite, de nouvelles approches critiques sont ici mobilisées : plusieurs contributions sont consacrées à la génétique des textes, c'est-à-dire à l'interprétation de cette œuvre à partir de la prise en compte et l'analyse des avant-textes — manuscrits et tapuscrits. À partir d'exemples spécifiques et divers, ces contributions illustrent bien ce que la génétique des textes peut apporter à la connaissance de l'œuvre d'un auteur. Enfin, la présence de textes inédits de l'écrivain dans cet ensemble devrait permettre de renouveler le regard sur l'œuvre et de stimuler de nouvelles pistes de recherche : le conte « Jehan le simple » constitue un jalon de plus dans la découverte et la valorisation du Dib conteur ; la postface inédite à *Qui se souvient de la mer* nous donne certaines clés pour comprendre la conception que Dib avait alors de son œuvre ; enfin, le dossier consacré à *La Fiancée du printemps* met en lumière une pièce de théâtre dont la genèse représente une part importante du processus de création de l'écrivain. Ces différents textes offrent en particulier l'intérêt de rééquilibrer notre perception d'un Dib créateur aux multiples facettes, polyvalent, au-delà de l'œuvre du romancier que la critique a longtemps privilégiée.

Last but not least, les témoignages que nous avons réunis forment une constellation qui apportera aux lecteurs nombre d'informations et d'anecdotes précieuses, tant sur les débuts de l'écrivain que sur ses années de maturité, non sans nous introduire dans les coulisses de certains de ses ouvrages, comme l'émuvant *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*. Les différents auteurs qui ont eu à cœur de rendre hommage à Mohammed Dib appartiennent à diverses générations : d'Albert Memmi ou Frédéric Jacques Temple aux poètes Samira Negrouche ou Benjamin Guérin, en passant par Habib Tengour, Pierre Joris, Adellatif Laâbi ou James Sacré, ils témoignent tous de leur attachement à une œuvre qui a pu donner l'impression de cultiver jusqu'au bout une jeunesse étonnante, car elle a d'abord su (se) poser des questions sans jamais se reposer sur des certitudes acquises une fois pour toutes.

Mais aussi, car dans l'œuvre de Dib le jeu n'est jamais absent : *un loup peut en cacher un autre*.

Hervé SANSON